

UN PARVENU

DISSENSIONS FRATERNELLES

Que la langue française est pauvre ! Je veux poindre une élévation légitime, et je ne trouve que le mot de *parvenu*. Le dictionnaire ne me fournit rien pour désigner celui qui est arrivé. Il y a un nom pour l'intrigue qui usurpe un beau rang ; il n'y en a pas pour le mérite qui le conquiert.

Jamais, cependant, nul être ne fut plus digne d'une de ces appellations qui honorent, que celui dont je veux ici raconter l'histoire ; car nul ne partit de plus bas, n'arriva plus haut, et n'employa moins la brigue et la cabale.

Comme il était traité ! que de mépris ! L'étable des animaux les plus immondes, voilà où on le reléguait quand il sortait de son trou, et les plus pauvres cabanes ne lui donnaient qu'à regret l'hospitalité.

Cependant il avait non seulement des qualités solides, comme sa fortune l'a bien prouvé depuis, mais sa jeunesse n'était pas dépourvue d'une certaine beauté, beauté rustique et modeste, sans doute, assez semblable aux faibles couleurs et aux légers parfums des fleurs sauvages, mais qui en avait la grâce mélancolique ! N'importe, on ne voyait pas plus son charme qu'on n'appréciait son utilité.

Notre héros vivait donc dans cet état d'abjection depuis... oh ! depuis bien longtemps, quand la Providence appela sur lui les regards d'un savant, qui était en surplus un homme de bien.

Rien de si perçant que l'œil d'un homme supérieur ; il démêle le mérite sous l'obscurité qui le couvre, comme un lapidaire devine un diamant sous la gangue qui l'enveloppe, comme un peintre aperçoit une tête de madone dans la noire figure d'une paysanne barbouillée. Notre savant s'arrête, examine le pauvre être dédaigné, se rend compte de ses qualités secrètes, voit en lui, qui le croirait ? une créature qui peut devenir utile non seulement à elle-même, mais aux autres ; que dis-je ? un futur bienfaiteur de l'humanité ; et il jure de lui faire son chemin dans le monde.

Mais comment ! voilà le difficile.

Notre savant était cependant riche, honoré, bien reçu partout ; mais, dès qu'il essayait de produire son protégé, dès qu'il le nommait seulement, les rires, les huées accueillaient sa demande de présentation.

Que fait-il alors ? Il passe par-dessus la tête de tous ces riches négociants, de ces savants dédaigneux, de ces belles dames moqueuses, de ces grands seigneurs impertinents, et présente notre héros... à qui ? au roi ! Oui vraiment, c'est comme je vous le dis, au roi lui-même, au roi d'un pays !

Par bonheur, ce roi avait plus de bon sens que sa cour. Il est frappé du mérite de celui qu'on lui recommande ; il l'adopte, il le vante, et un jour, dans une grande fête, lui, le roi, il paraît devant tout son peuple avec le pauvre diable à son côté.

Quelle gloire ! Quelle faveur ! Voilà sa fortune faite ! Ah bien oui ! vous ne connaissez guère les castes ! Un parvenu ! un gueux crotté ! un paysan tout noir de terre, obtenir un honneur où eux, grands seigneurs, ils n'ont jamais pu arriver ! Paraître en public avec le roi ! Un cri d'indignation, un cri... tout bas, un cri de courtisan, répondit à ce sacrilège.

Le roi eut beau produire son protégé dans son plus beau costume, dans sa fleur de beauté, rien n'y fit, et, malgré souverain et savant, il allait retomber dans son ignominie, quand lui arriva pour le défendre une protection plus puissante que la science et un patron plus puissant que le roi, une révolution et un peuple !

Le peuple, qui connaissait de longue date le pauvre diable, et qui se sentait comme représenté par cette créature brillant peu et valant



Maman (attirée dans la chambre par les hurlements de son petit dernier). — Pour quoi ton petit frère pleure-t-il ainsi ?

Henri. — Il voudrait avoir mon gâteau.

Maman. — Ah, c'est pour cela, le petit gourmand ! Et qu'a-t-il fait de celui que je lui avais donné, tout à l'heure ?

Henri. — Ah ! J'ai mangé le sien d'abord.

beaucoup, le peuple prend sa cause en main, et comme, dans ce temps là, on n'osait pas trop contredire le peuple, son favori devint peu à peu le favori de tout le monde.

Lui, qui n'avait si longtemps connu que les étables, il voit s'ouvrir devant lui, une à une, les maisons de la robe, les hôtels de la finance, les châteaux des grands seigneurs, voire même les palais. Il est bien venu de toutes les classes, il est convié à toutes les fêtes, il prend place à toutes les tables ; le temps marchant, sa renommée, son influence s'étendent dans toute l'Europe ;... et enfin, de degré en degré, de pays en pays, il arrive à cette gloire toute spéciale qui n'appartient qu'à quelques rares élus parmi les élus.

Quelle est donc cette gloire ? Oh ! vous la connaissez bien !

Il y a beaucoup d'hommes dont on vante le nom de leur vivant, et que même on célèbre quand ils sont morts ; mais le vrai signe de la supériorité, le sceau suprême de la renommée, c'est que le monde s'occupe de vous quand vous êtes malade.

Eh bien, un jour, notre parvenu, notre arrivé, notre héros, enfin, tombe malade.

Comment vous peindre l'émoi universel ! Il devient le sujet de toutes les conversations, les journaux donnent de ses nouvelles ; les académies s'inquiètent de remèdes propres à le guérir ; le théâtre même s'occupe de sa santé ; la chaire ne dédaigne pas de faire des vœux pour son rétablissement... Le peuple surtout, le peuple pour qui il avait été un soutien, redouble de prières pour qu'il échappe au fléau.

Tant d'instances sont exaucées, et un jour...

Mais je m'aperçois que je commets un étrange oubli, voilà deux pages employées à vous parler de mon héros... et je ne vous ai pas encore dit son nom. Voulez-vous le savoir ? Voulez-vous le savoir ?

— Sans doute.

— Eh ! mais, c'est la pomme de terre !

ERNEST LEGOUVÉ.

SON DESIR

Taupin. — Que penses-tu de mon portrait, ma chère ?

Mme Taupin. — Il est très agréable et souriant. (Puis elle ajouta malicieusement.) Je désire que tu aies encore la même apparence dans un instant, Maurice.

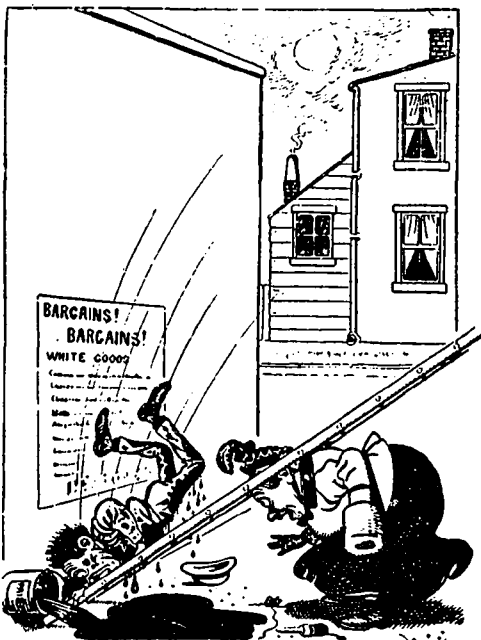
L'UTILITÉ DES DICTIONNAIRES

Bidou. — Je voudrais bien que nous aurions un gros, gros dictionnaire.

Le père (orgueilleux devant la soi-disant science de son jeune fils). — En aurais-tu besoin pour quelque chose ?

Bidou. — Oui, il y a des confitures qui sont trop hautes pour que je puisse les atteindre en montant seulement sur une chaise.

RESPECT AUX DAMES, S. V. P. — (Suite et fin)



IV

... Boum.....



V

Et la bonne femme, se retournant, dit à Barbouilleau, pas fier du tout de sa petite plaisanterie. — J'espère, mon cher monsieur, que vous y regarderez à deux fois, à l'avenir.

Si vous toussiez prenez le BAUME RHUMAL